

Messages sur les microbicides : Thèmes à souligner, thèmes à éviter

Les centaines de présentations sur les microbicides auxquelles nous avons assisté nous ont permis d'identifier quelques thèmes clé qu'il nous semble important de souligner et d'autres qu'il nous semble important d'éviter. C'est pourquoi nous demandons à nos partenaires de tenir compte des remarques suivantes lorsqu'ils s'expriment au nom de la Campagne Mondiale pour les Microbicides. Notre manière de d'aborder la nécessité d'un plus grand choix d'outils de prévention est basée sur nos valeurs fondamentales. Ce qui signifie qu'à travers nos messages :

- Nous affirmons que cette nécessité relève avant tout des droits humains.
- Nous reconnaissons qu'un choix plus important d'outils de prévention (parmi lesquels les microbicides et les préservatifs féminins) ne constitue qu'une réponse partielle au problème complexe de l'égalité des genres.
- Nous nous abstenons de faire trop de promesses et de créer des faux espoirs en ce qui concerne les microbicides.

Ces principes nous amènent à vous inviter à prêter une attention particulière aux points suivants lorsque vous débattiez de l'accès aux microbicides :

1. Nous commençons par bien préciser que les microbicides ne sont encore que des produits en cours de développement.
2. Nous soulignons que les microbicides font partie de toute une gamme d'outils de prévention et ne sont en rien le remède miracle.
3. Nous évitons de décrire les femmes comme des victimes.
4. Nous savons que les technologies ne peuvent se substituer à l'*empowerment* des femmes.
5. Nous reconnaissons que les outils de prévention maîtrisés par leurs utilisateurs n'ont pas forcément pour implication une prévention secrète.
6. Nous incluons les préservatifs féminins dans notre discours.
7. Nous reconnaissons qu'il faut des stratégies d'organisation complémentaires, mais différentes selon les régions du monde.

Les microbicides ne sont encore que des produits en cours de développement.

L'enthousiasme pour les microbicides et toute l'attention qui est portée aux essais cliniques peut laisser penser qu'une forme quelconque de microbicide est déjà disponible. Ce n'est pas le cas, et il est important de souligner que l'objectif de la recherche actuelle est d'identifier un ou plusieurs produits à la fois efficaces et sans risques pour une utilisation à long terme.

Les scientifiques sont persuadés que cet objectif peut être atteint. Cependant, la rapidité pour l'atteindre dépend grandement des fonds disponibles pour les essais cliniques. Actuellement, des produits potentiellement viables attendent dans les laboratoires pendant que leurs promoteurs se battent pour trouver les financements devant permettre de les tester. Trouver un microbicide maniable – de même que développer un nouveau traitement – est un long processus. Il est important de préparer les gens à la possibilité d'une non efficacité des cinq produits actuellement à l'étude dans des essais de Phase III. Tandis que ce serait là une nouvelle très décevante, elle ne signifierait pas pour autant l'échec des essais ou de l'ensemble de la recherche sur les microbicides. Elle ferait simplement partie du processus normal de la recherche. Tout développement de médicament impose de tester des dizaines de candidats produits (souvent des centaines) bien avant

que l'un d'eux se révèle à la fois efficace et sans risques.

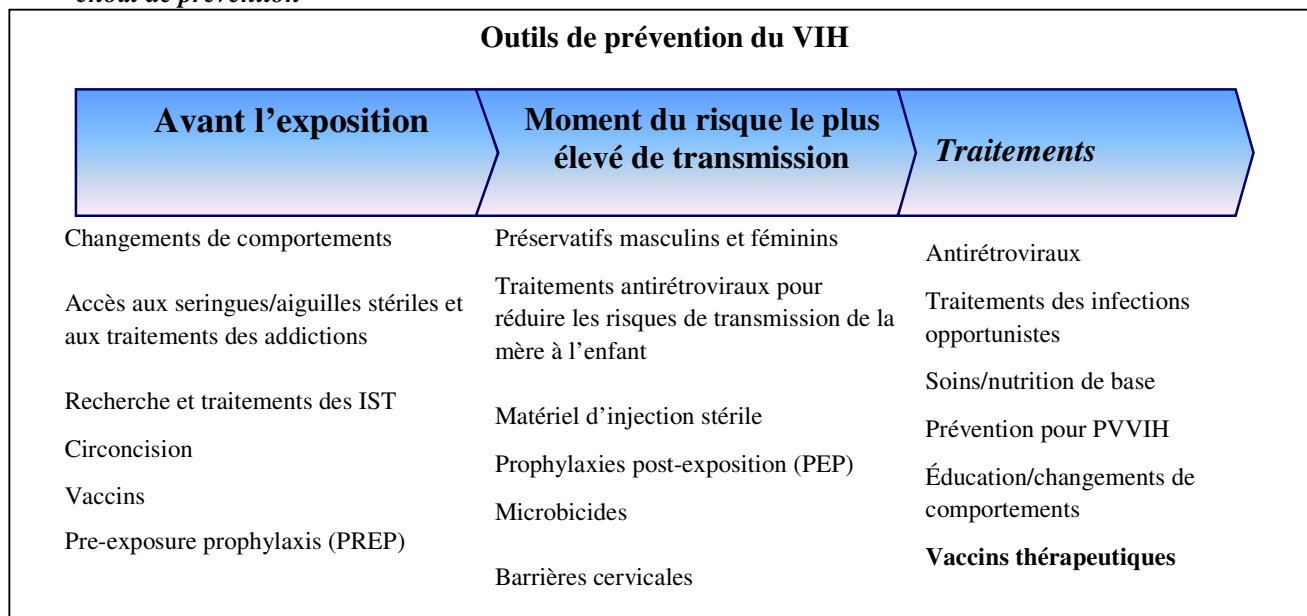
Ce qu'il est essentiel de souligner dans nos messages, c'est que :

- Les microbicides sont des produits viables d'un point de vue scientifique : on arrivera à les obtenir un jour.
- Trouver un microbicide qui soit à la fois sûr et efficace est un objectif qui pourrait ne pas être atteint rapidement
- La rapidité des progrès de la recherche dépend partiellement des financements qui lui sont destinés. Actuellement, leur insuffisance ralentit la recherche sur les microbicides
- Chaque jour, environ 6800 personnes sont contaminées par le VIH. Des milliers de contaminations pourraient être évitées si un microbicide était disponible. Ainsi, les retards pris par la recherche se traduisent par des pertes en vies humaines.

Les microbicides ne sont pas des « remèdes miracles »

Aucune méthode de prévention ne peut à elle seule permettre de lutter contre la pandémie de sida. Il est important que nous parlions des microbicides comme faisant partie d'une véritable gamme de méthodes de prévention du VIH. Alors que les préservatifs masculins et féminins sont les seuls outils actuellement disponibles pour prévenir la transmission sexuelle du VIH, nous envisageons un élargissement de la boîte à outils à mesure que de nouvelles options se révéleront sans risques et efficaces. En plus des microbicides, cette boîte à outils pourrait contenir de nouvelles méthodes de barrière cervicale, des vaccins anti-VIH et des prophylaxies pré et post-exposition. D'autres méthodes de réduction des risques basées sur des interventions thérapeutiques ou comportementales figurent au tableau ci-dessous:

Ce diagramme illustre la place des microbicides, telle que nous la concevons, dans la gamme des choix de prévention



Évitez de décrire les femmes comme des victimes

En 1983, un groupe de personnes vivant avec le VIH/Sida – inspiré des principes du *self empowerment* émanant des luttes féministes et pour les droits civiques des décennies précédentes – a élaboré un document connu sous le nom de Principes de Denver¹. La déclaration commence par la phrase suivante : « Nous condamnons toute tentative visant à nous étiqueter comme « victimes », n terme qui implique une notion de défaite ».¹

¹ Pour obtenir un exemplaire complet des Principes de Denver, consultez le site <http://www.aidspolicyproject.org/denverprinciples.htm>. La Campagne Mondiale pour les Microbicides. 2009 - Reproduction encouragée
Pour tout renseignement : info@global-campaign.org Mises à jour disponibles : www.global-campaign.org/FRdownload.htm

Alors que les femmes et les filles sont de plus en plus nombreuses à être contaminées à travers le monde, ce sont également des femmes qui, dans toutes les régions du monde, dirigent les mouvements qui questionnent les énormes déséquilibres de pouvoir entre les genres, alimentant cette tendance de l'épidémie. Déterminées à se battre pour la survie de leurs communautés et de leurs familles, elles sont loin d'être vaincues. Se mobilisant dans des associations nationales et régionales, les femmes luttent contre l'expansion du VIH et prennent en charge les personnes séropositives ou les orphelins du sida sur tous les continents. Elles exigent également, avec de plus en plus de vigueur, que leurs gouvernements engagent des actions réelles pour améliorer leur statut économique et social, et grâce à cette amélioration, réduire leur vulnérabilité au VIH, à la violence et à la pauvreté.

La Campagne Mondiale pour les Microbicides travaille avec tous les acteurs de la société civile (individus, ONG, groupes communautaires etc.) dont les vies sont influencées de près ou de loin par l'initiative sur les microbicides – qu'il s'agisse d'usagers potentiels de microbicides, de participants à des essais cliniques, de contribuables, de personnes vivant avec le VIH/Sida ou exposées au VIH. En tant que militants pour la santé des femmes et activistes de la lutte contre le sida, nous sommes convaincus que les membres des communautés ont un rôle crucial à jouer dans toutes les phases de développement et d'introduction des outils de prévention, de l'aide à la structuration du programme de développement et du plaidoyer pour une prise en compte des points de vue et des perspectives communautaires dans l'élaboration des essais cliniques, à la pression politique pour un accès généralisé et opportun à un quelconque produit se montrant efficace.

Cette implication ne peut être obtenue que si l'on exige un siège à la table des décideurs. Plutôt que d'attendre passivement les largesses de la science, nous travaillons avec nos partenaires du monde entier pour modifier activement le processus de développement des méthodes de prévention – en plaçant les usagers au centre de l'innovation scientifique. Nous ne nous considérons pas comme les représentants de « victimes » incapables de se défendre toutes seules. Au contraire, nous nous joignons à des femmes et à des hommes dans le monde entier, déterminés à élaborer une réponse globale au problème le plus grave de notre époque.

La technologie ne peut remplacer l'empowerment des femmes

Baucoup de sociétés n'accordent pas aux femmes de pouvoir décider à quel moment et de quelle manière elles peuvent avoir des rapports sexuels. Dans des études menées dans le monde entier, des femmes déclarent que le seul fait de suggérer l'usage du préservatif peut les mettre en danger – puisque cela amène la question de l'infidélité de la part de l'un des partenaires.

Plusieurs facteurs rendent les femmes plus vulnérables au VIH que les hommes :

Facteurs biologiques : le sperme transporte plus de VIH que les sécrétions vaginales et une plus grande surface muco-sale est exposée au VIH durant le coït vaginal. Les femmes sont également exposées plus longtemps au VIH, le sperme restant présent dans leur organisme des heures après l'acte sexuel. Les jeunes filles sont particulièrement exposées parce que leurs corps ne sont pas encore complètement matures, avec des parois cervicales et vaginales plus susceptibles de subir des lésions.

Facteurs économiques : les femmes reçoivent généralement moins d'éducation, de plus bas salaires, moins d'opportunités d'emploi, et elles ont des droits à la propriété plus limités que ceux des hommes – ce qui les rend fortement dépendantes de leurs partenaires, d'un point de vue financier. Il n'est pas rare que les femmes ne soient pas en mesure d'interrompre des relations qui les mettent en danger.

Facteurs culturels : dans beaucoup de sociétés il est attendu des femmes qu'elles soient fidèles alors que pour les hommes cette question ne se pose pas. Que ce soit au travers d'une polygamie socialement acceptée ou de liaisons extra-conjugales, l'absence de fidélité des partenaires masculins constitue le risque le plus élevé de contamination par le VIH auquel les femmes sont confrontées. D'autres normes culturelles, telles que les hommes plus âgés s'engageant dans des relations avec des femmes plus jeunes, et la prévalence de la coercition sexuelle et de la violence

envers les femmes, augmentent encore ce risque, déjà si disproportionné pour les femmes. En n'accordant aux femmes aucun rôle dans la prise de décision sexuelle, et en cautionnant l'infidélité masculine, ces sociétés peuvent effectivement mettre l'usage du préservatif (et souvent l'accès matériel aux préservatifs) hors de portée des femmes. La violence, les pressions, la dépendance économique et la stigmatisation font que des millions de femmes de tous âges sont incapables de négocier l'usage du préservatif ou d'abandonner leurs partenaires lorsque ceux-ci les mettent en danger. Parallèlement, de nombreuses cultures veulent que les femmes soient fertiles et qu'elles aient des enfants, de sorte qu'il est improbable qu'elles veuillent utiliser des préservatifs dans ce contexte.

La Coalition Globale des Femmes face au Sida des Nations Unies a identifié sept domaines clé d'actions à mener pour faire face aux inégalités de genre fondamentales qui alimentent l'expansion du VIH chez les femmes et les filles. Ces sept domaines sont :

1. **Prévenir les adolescentes de la contamination par le VIH**, par une amélioration des soins en santé de la reproduction
2. Réduire **les violences** envers les femmes
3. Protéger les **droits à la propriété et à l'héritage** des femmes et des filles
4. Faciliter un accès égal **aux soins et aux traitements** pour les femmes et les filles
5. Soutenir l'amélioration des **soins à assise communautaire**, avec une attention particulière pour les femmes et les filles
6. Promouvoir l'accès à de **nouvelles méthodes de prévention**, parmi lesquelles les préservatifs féminins et les microbicides
7. Soutenir les efforts continus en matière **d'accès universel à l'éducation pour les filles**

En 2004, la Coalition Globale des Nations Unies a chargé certaines associations de mener des actions collectives dans ces domaines. La Campagne Mondiale pour les Microbicides et le Partenariat International pour des Microbicides ont été interpellés pour réunir un groupe de partenaires autour de la promotion de nouvelles méthodes de prévention (domaine clé # 6). Nous sommes heureux de pouvoir intégrer notre plaidoyer à ce vaste projet, en reconnaissant qu'il n'est qu'une partie de ce qu'il est nécessaire d'accomplir pour faire face aux problèmes socio-culturels et économiques sous-jacents sur lesquels se construisent les risques pour les femmes.

Alors que les microbicides ne sont qu'un outil parmi d'autres, ils sont un élément important de la réponse globale à l'épidémie, en ce sens qu'ils pourraient améliorer la capacité des femmes à se protéger, pendant que nous continuons d'intervenir concernant les énormes problèmes culturels et économiques abordés par le plan d'action. Ils améliorent la capacité des femmes à exercer leurs droits à la santé et au bien-être en mettant la protection entre les mains des millions d'entre elles qui, actuellement, ne peuvent convaincre leurs partenaires d'utiliser des préservatifs.

Un outil de prévention maîtrisé par ses usagers n'a pas forcément pour implication une prévention secrète

A la différence des préservatifs masculins ou féminins, les microbicides seraient utilisables sans une coopération active des partenaires à chaque acte sexuel. C'est la raison pour laquelle nous parlons d'outils de prévention « maîtrisés par les usagers » plutôt que « maîtrisés par les partenaires ».

Des chercheurs en sciences sociales se sont entretenus avec des femmes dans plusieurs pays afin de comprendre ce que leur évoquait la possibilité d'utiliser un outil de prévention maîtrisé par ses usagers. Beaucoup de ces femmes ont déclaré qu'au cas où elles envisageraient d'utiliser un microbicide, elles en discuteraient par avance avec leurs maris ou leurs partenaires réguliers. Mais, ont-elles ajouté, cette discussion pourrait être la seule et ne pas forcément se reproduire à chaque rapport sexuel avec ces derniers.

Plutôt que de réfréner la passion de l'acte sexuel, une femme pourrait entamer cette discussion dans un environnement neutre et la présenter comme un simple échange d'informations. Obtenir le consentement d'un partenaire masculin dans ce contexte, pour l'utilisation des microbicides, pourrait être plus facile pour une femme que de lui demander soit de mettre un préservatif, soit de l'autoriser à utiliser un préservatif féminin pendant le rapport sexuel. Ainsi les microbicides donneraient aux partenaires sexuels réceptifs la capacité de gérer leur propre protection sans pour autant qu'ils aient besoin de la négocier ou de réfréner leur spontanéité sexuelle à chaque occasion.

Les microbicides seront probablement disponibles en un premier temps sous la forme de gels ou de crèmes - des produits qui augmenteront un peu la lubrification vaginale. Cela pourrait rendre un peu compliqué leur usage secret par les femmes engagées dans des partenariats à long terme. Cependant des microbicides formulés en anneaux vaginaux et en pellicules sont aussi en développement. Un anneau vaginal souple et chargé en microbicide, pourrait par exemple procurer une protection dans le temps, avec une lubrification vaginale minimale, répondant ainsi aux besoins des femmes qui ne peuvent ou ne veulent pas discuter de protection sexuelle avec leurs partenaires masculins.

Incluez le préservatif féminin dans les discussions

Le préservatif féminin est la première méthode de barrière à maîtrise féminine capable de protéger à la fois du VIH, des IST et des grossesses. Depuis son apparition en 1992, il est disponible dans plus de 70 pays. Au-delà des bénéfices qu'il procure en matière de santé sexuelle et reproductive chez les femmes, le préservatif féminin contribue à l'*empowerment* des femmes, surtout si celles-ci sont conseillées et informées sur son utilisation.²

Malheureusement, l'accès au préservatif féminin est plutôt limité et son acceptation a subi les effets négatifs de plusieurs facteurs, parmi lesquels son coût, principal obstacle à son accès. Le secteur public a un rôle à jouer pour rendre les préservatifs féminins largement disponibles et abordables, et pour générer une prise de conscience quant à leurs avantages. Garantir l'accessibilité des préservatifs féminins demande un engagement constant à soutenir les utilisatrices et les fournisseurs, avec des outils d'information, des messages promotionnels et des formations. En tant que dispositif porté par les femmes, et non par les hommes, le préservatif féminin reste la seule méthode disponible de prévention du VIH qui soit sous le contrôle direct des femmes. En tant que tel, il est un élément vital des choix de prévention que nous réclamons pour les femmes. Notre plaidoyer comprend la promotion du préservatif féminin et la question de l'élargissement de son accès.

Des stratégies d'organisation complémentaires, mais différentes, à travers le monde

Dans les régions où les gouvernements sont donateurs:

La rapidité avec laquelle les microbicides deviendront une réalité dépend de la vigueur avec laquelle nous les réclamons. La pandémie de sida est la plus forte de toute l'histoire de l'humanité. Face à une telle catastrophe, il est souvent difficile de savoir comment répondre, surtout lorsqu'elle apparaît comme un problème très éloigné pour beaucoup de gens en Europe et en Amérique du Nord.

Tandis que les efforts d'aide menés au niveau mondial progressent considérablement en matière d'accès aux antirétroviraux pour les gens qui n'y ont jamais eu droit auparavant, nous devons encore faire tout notre possible pour aider les gens à se protéger. Exiger que des fonds publics adéquats soient investis dans la recherche sur les microbicides et dans leur développement, et aussi dans l'accès aux préservatifs féminins, est une chose concrète que les citoyens des pays donateurs peuvent faire pour contribuer à ce que cela se réalise.

Nous sommes assez puissants pour exiger de nos gouvernements qu'ils investissent dans ces recherches. Nous avons l'obligation de le faire.

² ONUSIDA, 1997. *Le préservatif féminin et le sida*. Collection des Meilleures Pratiques. Genève, ONUSIDA. Octobre 1997.

Dans les régions sans pays donateurs:

Dans les pays en développement dont les gouvernements ne peuvent se permettre de contribuer aux financements des recherches, nous nous chargeons des activités et des partenariats (dans les pays où les essais sur les microbicides se déroulent). L'engagement des parties prenantes est crucial dans les pays où se déroulent les essais, parce que ceux-ci ne peuvent évoluer efficacement sans l'implication des communautés et que ces pays seront sans doute les premiers à bénéficier des nouveaux produits. Nous restons concentrés sur ces seules activités parce qu'un plaidoyer « prématuré » pour les microbicides auprès du grand public dans les pays en développement pourrait créer de faux espoirs chez ceux qui désespèrent d'avoir à leur disposition plus de choix de prévention.

Les engagements pour impliquer des consommateurs ou des groupes communautaires sont trop souvent symboliques. Nous travaillons en collaboration étroite avec des groupes de partenaires en Afrique, en Inde et en Asie du Sud-est pour aider à élaborer des plans d'implication communautaire basés sur des principes de partenariats, de mobilisation et de pérennisation, à travers lesquels les communautés et les instituts de recherche peuvent se retrouver pour démarrer des essais cliniques qui soient à la fois scientifiquement rigoureux et éthiques.